

VITERBE

ÉGLISE DE SAN GIOVANNI DE' FIORENTINI

1505

Giovanni Almadiano de Viterbe, protonotaire et chancelier du sceau apostolique, en exécution d'un vœu fait à la mort d'un de ses amis, commença en 1505, à Viterbe, la construction d'une église dédiée à saint Jean son patron. Quand elle fut terminée il y ajouta des bâtiments conventuels et un cloître, puis appela les carmélitains de Mantoue pour venir la desservir.

On attribue généralement la construction de cette église à Giuliano da San Gallo, sans qu'il y ait cependant à cet égard de données bien positives; cependant, cette attribution n'a rien d'impossible, puisque Giuliano était à cette époque en pleine faveur auprès du pape. La façade comprend deux étages séparés par un entablement complet avec corniche, frise et architrave; un fronton couronne l'édifice. L'étage inférieur est divisé en trois espaces égaux par quatre pilastres; au milieu s'ouvre la porte, et, au-dessus, dans une lunette demi-circulaire, un groupe en terre vernissée exécuté dans l'atelier des della Robbia représente la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus; un peu plus haut, une console supporte la statue de saint Jean-Baptiste; à droite

et à gauche de la porte, des niches abritent des statues de saints. Le second étage, limité à ses extrémités par deux pilastres accouplés, comprend, au centre, une rosace et, de chaque côté, des écussons aux armes de Giovanni Almadiano.

A l'intérieur, l'église présente trois nefs séparées par six arcades retombant sur des colonnes isolées; la nef principale n'a que 6 mètres de large et les bas-côtés 3^m,30; ce n'est donc pas un monument de grande importance, mais il attire l'attention par la juste proportion et l'élégance de ses dispositions. De chaque côté du maître-autel, deux petites portes donnent accès dans un espace réservé, sorte de chœur qui s'étend jusqu'à l'extrémité de l'abside; au-dessus d'une de ces portes, le buste en terre vernissée de Giovanni Almadiano porte cette inscription :

QVEM STRVIS IN TERRIS AEDEM BAPTISTA JOANNES
EXTRVET IN COELIS ALMADIANE TIBI.

Toute cette délicate architecture est du style le plus classique, le plus pur, même dans les moindres détails, sans aucune des fantaisies ornementales que nous avons eu le regret de signaler dans quelques-uns des monuments construits par Giuliano da San Gallo. A quoi ou à qui notre architecte devait-il d'avoir réalisé ce progrès? Il est bien surprenant de trouver à Viterbe même la réponse à cette question. Bramante, le classique par excellence, le puriste dont le goût n'ad-

mettait aucun écart, le plus simple et en même temps le plus élégant des architectes de la Renaissance, avait été chargé, à peu près à cette même époque, d'élever aux portes de la ville l'église et les cloîtres du couvent de Notre-Dame della Quercia. Or, le ressentiment de San Gallo pour un rival préféré n'avait pas résisté aux bons offices de Jules II, et nous verrons dans plusieurs circonstances les deux architectes collaborer ensemble. En examinant attentivement les deux églises de San Giovanni et de la Madonna della Quercia, on est frappé d'y rencontrer une concordance de style qu'il n'est guère possible d'admettre sans qu'il y ait eu, sinon collaboration complète, du moins influence évidente de l'un des artistes sur les projets de l'autre; l'œuvre de Bramante aura sans doute inspiré à San Gallo le désir d'imprimer à son église de San Giovanni la même grâce tout en conservant le même rigorisme.

ROME

ÉGLISE DE SANTA MARIA DELL' ANIMA

1506

Nous venons de parler de collaboration entre Bramante et Giuliano da San Gallo; en voici un exemple :

L'absence forcée de Giuliano, remercié par Jules II, ne fut pas de longue durée, Vasari raconte que six mois s'étaient à peine écoulés lorsque Messer Barto-